

Première de couverture : Copyright Marina Grzinic - Aina Smid : *Troubles with Sex, Theory and History*, CD-ROM interactif, Artintact 4, 1997, ZKM

Quatrième de couverture : Copyright Marina Grzinic - Aina Smid : *Luna 10*, vidéo, 1994

Une fiction reconstruite

**EUROPE DE L'EST, POST-SOCIALISME
ET RÉTRO-AVANT-GARDE**

Ouverture Philosophique

Collection dirigée par Bruno Péquignot,
Dominique Chateau et Agnès Lontrade

Une collection d'ouvrages qui se propose d'accueillir des travaux originaux sans exclusive d'écoles ou de thématiques.

Il s'agit de favoriser la confrontation de recherches et des réflexions qu'elles soient le fait de philosophes "professionnels" ou non. On n'y confondra donc pas la philosophie avec une discipline académique ; elle est réputée être le fait de tous ceux qu'habite la passion de penser, qu'ils soient professeurs de philosophie, spécialistes des sciences humaines, sociales ou naturelles, ou... polisseurs de verres de lunettes astronomiques.

Déjà parus

Arno MÜNSTER, *Sartre et la praxis*, 2005.

Dominique LÉVY-EISENBERG, *La pensée des moyens*, 2005.

Joseph JUSZEZAK, *Invitation à la philosophie*, 2005.

Franck ROBERT, *Phénoménologie et ontologie. Merleau-Ponty lecteur de Husserl et Heidegger*, 2005.

G. BERTRAM, S. BLANK, C. LAUDOU et D. LAUER, *Intersubjectivité et pratique*, 2005.

Hugo Francisco BAUZA, *Voix et visions*, 2005.

E. HERVIEU, *L'Intimisme du XVIII^{ème} siècle*, 2005.

Guy-Félix DUPORTAIL, *Intentionnalité et trauma. Levinas et Lacan*, 2005.

Laurent BIBARD, *La Sagesse et le féminin*, 2005.

Marie-Noëlle AGNIAU, *La philosophie à l'épreuve du quotidien*, 2005.

Jean C. BAUDET, *Mathématique et vérité. Une philosophie du nombre*, 2005.

Olivier ABITEBOUL, *Fragments d'un discours philosophique*, 2005.

Paul DUBOUCHET, *Philosophie et doctrine du droit chez Kant, Fichte et Hegel*, 2005.

Pierre V. ZIMA, *L'indifférence romanesque*, 2005.

Marc DURAND, *Agôn dans les tragédies d'Eschyle*, 2005.

Odette BARBERO, *Le thème de l'enfance dans la philosophie de Descartes*, 2005.

Marina Grzanic

Une fiction reconstruite

**EUROPE DE L'EST, POST-SOCIALISME
ET RÉTRO-AVANT-GARDE**

Traduit par Danielle Charonnet

*Avant-propos et Postface
de Maria Klonaris et Katerina Thomadaki*

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-
Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Degli Artisti, 15
10124 Torino
ITALIE

© L'Harmattan, 2005
ISBN : 2-7475-8306-6
EAN : 9782747583060

Avant-propos

Il aura fallu attendre l'élargissement de l'Europe communautaire pour que la frontière, plutôt tenace en France, nous séparant de l'art et de la pensée de l'ex-Europe de l'Est commence à céder. Une frontière à sens unique, dirait-on, puisque nombreux sont les artistes et intellectuels géographiquement situés « de l'autre côté du Mur » qui n'ont cessé de confronter, de faire dialoguer, d'hybrider Est, Centre, Ouest, faisant preuve d'une formidable mobilité culturelle. Pour eux, les frontières sont fluides.

La pensée de Marina Grzinic sur l'art étonne par sa polysémie, sa radicalité et la rigueur de son positionnement politique. À travers une approche singulière elle croise la philosophie, la sémiologie, la psychanalyse, l'histoire de l'art, la théorie des médias, mais aussi des champs théoriques contemporains aussi essentiels que ceux du genre et du post-colonialisme (Gender et Postcolonial Studies).

Cette pensée se développe dans le contexte historique et socio-culturel de la Yougoslavie socialiste et de sa mutation, au prix du sang, en ex-Yougoslavie post-socialiste. En ce sens, Grzinic puise sa puissance critique dans deux conditions historiques vécues de l'intérieur : le post-socialisme et la guerre — une guerre qui fut, pour reprendre une formulation de Rada Ivekovic « la plus brutale des formes de décomposition de la dichotomie mondiale de la guerre froide ».

Selon Marina Grzinic ce livre peut être perçu comme « une théorisation radicale d'une position particulière (est-européenne) ». Elle ajoute : « Ici positionnement signifie repolitisation ». Cette repolitisation, cette analyse d'une « différence critique » est loin d'être locale. Par l'amplitude de son regard, Grzinic abolit à la fois les frontières géographiques et les frontières disciplinaires et contribue à élargir notre conscience et notre connaissance non seulement de l'art, mais aussi du monde contemporain.

Il y a encore une frontière que Marina Grzinic abolit. La philosophe, qui nous fait découvrir les stratégies inédites de résistance inventées par des groupes d'artistes comme IRWIN ou NSK, est elle-même une artiste, co-auteur, avec Aina Smid, d'une œuvre essentiellement vidéographique qui frappe par son engagement, déconcerte par son langage et surprend par sa méthode. C'est pourquoi il nous a semblé nécessaire d'inclure ici, en guise de postface, une présentation de sa démarche artistique en collaboration avec Aina Smid.

Marina Grzinic nous donne ainsi l'occasion de saluer un parcours qui indique comment pratique artistique et théorie peuvent surgir d'un même noyau critique en s'articulant comme deux facettes de la volonté passionnée d'intervenir sur son temps.

Maria Klonaris - Katerina Thomadaki

Remerciements

C'est pour moi un grand plaisir de voir l'un de mes livres traduit et publié en français. Il me semble en effet extrêmement important que cet ouvrage paraisse à Paris, au centre de ce vaste domaine géographique, mental, historique et philosophique où l'on parle le français. Car l'influence de la théorie française sur la philosophie et la théorie slovènes contemporaines est immense. Depuis la chute du Mur de Berlin, mais aussi à l'époque du socialisme et du communisme, des générations entières ont été et sont formées sous cette influence qui, avec ce livre, revient finalement sur les lieux de ses origines, sur le mode d'un reflet rien moins que simple, diffracté et subverti. C'est en cela que réside, à mon avis, toute la puissance d'influences telles que celle-ci : elles génèrent des bifurcations, suscitent des déplacements qui empruntent des voies étranges et, parfois, tout à fait inattendues.

Bien sûr, ce livre ne pourrait pas être aujourd'hui entre vos mains si un certain nombre de personnalités très réelles n'avaient pas montré un véritable intérêt à le voir publié. Mes remerciements les plus sincères vont d'abord et avant tout au professeur Dominique Chateau qui codirige la collection dans laquelle cet ouvrage est publié. L'ouverture d'esprit qu'il cultive sur la philosophie, la théorie et l'art a contribué de manière cruciale à ce que ce livre parvienne jusqu'à vous. Ma profonde gratitude va aussi à Maria Klonaris et Katerina Thomadaki de Paris, artistes brillantes, collaboratrices et amies très proches, qui sont à l'origine de ce projet et ont aussi assuré la relecture de la traduction dans son ensemble. Danielle Charonnet, la traductrice, a fait là un merveilleux travail. Il fallait que l'ouvrage soit traduit dans une langue authentiquement française et la tâche n'était pas facile. Écrit à

l'origine en slovène, ce livre est né sous l'influence de plusieurs langues et de plusieurs théories et philosophies : j'utilise moi-même le slovène, l'anglais et l'italien, auxquels j'ajoute la saveur du serbo-croate et du bosniaque, avec ici et là une touche d'espagnol ! L'original est paru à Ljubljana en 1997 chez Koda sous le titre *Rekonstruirana Fikcija* (*Une Fiction reconstruite*). Il a été publié en anglais en l'an 2000 (par Selene, en collaboration avec la maison d'édition viennoise Springerin). Je remercie ici la maison d'édition de Ljubljana de m'avoir immédiatement accordé les droits pour traduire le livre en plusieurs langues.

Le Ministère de la Culture slovène, s'illustrant par son ouverture d'esprit, a fourni une aide financière à la traduction française qui est venue s'ajouter au soutien initial apporté par le fond directorial (celui du Dr. Oto Luthar) du Centre de recherches scientifiques de l'Académie slovène des Arts et des Sciences. L'esprit visionnaire et la générosité du Dr. Oto Luthar ont été déterminants pour ce projet d'édition. J'aimerais aussi remercier l'Institut de Philosophie, l'une des unités de recherche du Centre de recherches scientifiques de l'Académie slovène des Arts et des Sciences, déjà mentionné plus haut, et où je travaille en tant que chercheur. L'Institut m'a offert en effet un contexte très productif pour mon travail de recherche. Sans les personnes et les institutions dont je dresse ici la liste, il est évident que ce livre n'aurait jamais été publié. Mon travail théorique et philosophique ne représente qu'une étape dans ce processus de publication. J'aimerais pour finir ajouter encore deux noms à cette liste ; ce sont ceux de mon fils David et de mon mari Borut Mauhler. Leur soutien m'est essentiel dans mon travail de recherche et ma pratique artistique.

Marina Grzinic
Ljubljana, septembre 2002

Préface

Ce livre prend comme point de départ une différence qu'il y a entre Europe de l'Est et Europe de l'Ouest, et que je tente de conceptualiser d'un point de vue philosophique. Pour cela, je mets en exergue, non pas une méthode spéciale de classification déterminant le processus selon lequel apparaissent des différences de fond, mais une différence critique, interne, semblable, comme le suggère Trinh T. Minh-ha, à l'apartheid. Dans ce cadre, un certain nombre de questions doivent être posées : qui est autorisé à écrire au sujet de l'histoire de l'art, de la culture et de la politique de ce territoire connu autrefois sous le nom d'Europe de l'Est ? Comment et quand ces événements ont-ils été ou sont-ils déterminés ?

Le modèle proposé par Trinh T. Minh-ha pour repenser l'espace asiatique et ce qu'on appelle le tiers monde par le biais du concept de « l'Autre inapproprié » peut également constituer un outil fort utile dans le développement d'un certain nombre de concepts spécifiques, opératoires pour une lecture du territoire de ce qui a été l'Europe de l'Est. Car le temps est venu de trouver ou de réécrire les paradigmes spécifiques aux espaces, aux arts et aux productions médias d'Europe de l'Est. On peut appréhender ce livre comme la théorisation radicale d'une position particulière (celle de l'Europe de l'Est), positionnement prenant ici le sens de repolitisation.

La majeure partie du livre est centrée sur les projets artistiques et les concepts d'une sélection d'artistes ; Mladen Stiljinovic (Zagreb), Kasimir Malevitch (Belgrade, 1986) et le groupe IRWIN (NSK) (Ljubljana) les développèrent sur le territoire de l'ex-Yougoslavie ; mais ils continuent aujourd'hui encore à fonctionner, se développer et muter. Ces projets sont examinés dans le cadre d'une lecture dialectique (thèse, antithèse, synthèse) qui dépassent les pays de l'ex-Yougoslavie pour englober l'Europe de l'Est en général. Ils sont reliés

par la notion de « *Rétro-Avant-garde* », que j'ai baptisée du nom de nouvel « *isme* » est-européen. La « *Rétro-Avant-garde* » s'est développée avant l'entrée dans le troisième millénaire et représente, pour parler par métaphore, une « *révolution de velours* » dans l'art et la culture est-européens. Ces processus artistiques, comme je le démontre, peuvent être imputés aux nombreuses volte-face philosophiques qu'a apportées avec elle la culture média. Visualisant et conceptualisant les processus de pensée développés dans les nouveaux médias et la nouvelle technologie, ces processus artistiques conceptualisent aussi le système en lui-même ainsi que la logique opérative des nouveaux médias et de la nouvelle technologie. Dans la structure et le contexte de ces œuvres, il a été possible de détecter des modèles de pensée et de perception, ces modèles permettant à leur tour un questionnement du visible et du politique. Des stratégies similaires sont d'ailleurs développées par les nouvelles technologies médiatiques, et passées au crible d'une interprétation autant philosophique que théorique. En conséquence, stratégies et concepts artistiques classiques acquièrent une signification radicalement différente si on la compare à cette logique médiatique inversée.

Si les projets qu'on examine ici donnent « *seulement* » l'apparence d'une dissemblance et d'une idiosyncrasie, il convient alors de questionner la genèse de cette apparence pour tenter de déchiffrer comment et selon quels mécanismes les événements créent en eux-mêmes cette surface fantasmagorique.

Placés dans un rapport aux centres lointains des capitales occidentales et américaines, les événements médiatiques (la réalité virtuelle, l'Internet, « *l'obsession médiatique* » qu'a suscitée la guerre en Bosnie-Herzégovine, etc.) se reproduisent et prolifèrent de jour en jour comme des métastases, ouvrant la voie à d'innombrables interprétations. Si je traite des nouveaux médias, c'est pour tenter de redéfinir certains concepts fondamentaux dans l'histoire de la philosophie et de la théorie : le sujet, le rapport réel/virtuel, l'espace (public et médiatique), en relation avec, d'une part, la guerre réelle qui a eu lieu en Bosnie-Herzégovine et, d'autre part, la guerre virtuelle que se livre, dans les environnements virtuels, le sujet et ce que l'on appelle son double.

J'ai donc affaire à des questions politiques et éthiques concernant les processus de (dé)visualisation et de réarticulation de l'espace et du temps en relation avec les nouveaux médias. Je me demande s'il est possible de proposer — et, si c'est le cas, comment — une image politique positive du visible qui ouvrirait de nouvelles possibilités pour